

Mesurer les changements apportés par la microfinance aux conditions de vie de ses clients : contributions de différentes approches

La publication, ces deux dernières années, de trois évaluations d'impact de programmes de microcrédit en Inde, aux Philippines et au Maroc a provoqué une avalanche d'articles dans la presse remettant en question¹ la valeur du microcrédit et l'existence de résultats favorables pour les pauvres (Karlán et Zinman, 2009 ; Duflo et Banerjee, 2009 et 2010). Ces évaluations d'impact se servaient d'essais randomisés contrôlés (ERC), méthodologie d'évaluation qui désigne de façon aléatoire un groupe bénéficiant de l'intervention et un groupe - témoin. Le recours aux ERC, qui sont très utilisés pour les essais cliniques et notamment pour les essais cliniques de médicaments, gagne en popularité auprès des universitaires tout comme des spécialistes en évaluation dans le domaine des sciences sociales. On compte à ce jour plus de 300 ERC achevés ou en cours de réalisation, dans des secteurs tels que l'éducation, la santé, la gouvernance, la finance et le secteur privé².

Historiquement, les institutions de microfinance (IMF) ont consacré leurs ressources au suivi des performances, tout particulièrement financières, plutôt qu'au recours aux évaluations externes. Pourtant, depuis quelques années, la notion de performances s'est élargie pour inclure la collecte et le suivi des modifications observées pour un ensemble de dimensions sociales : celles qui ont été identifiées et acceptées par les acteurs du secteur composant le Groupe de travail sur la performance sociale (www.sptf.org). Plus de 350 IMF ajoutent désormais un ensemble d'indicateurs sociaux aux indicateurs financiers qu'elles soumettent au Microfinance Information eXchange (MIX³).

L'industrie de la microfinance a mis au point un certain nombre d'autres outils de suivi et d'évaluation pour mesurer des éléments de performance sociale tels que le niveau de pauvreté des clients (voir le Tableau 1, qui contient une liste des initiatives de mesure de la performance sociale). Les évaluations de la performance sociale peuvent représenter un outil utile pour la gestion des IMF. Ces évaluations ne permettent cependant pas aux IMF d'attribuer à leurs programmes les changements du niveau de vie de leur clientèle, car ces outils ne prennent pas en compte l'hypothétique : que ce serait-il passé en l'absence d'une intervention donnée ? Il n'en reste pas moins que le suivi et l'évaluation de la performance sociale sont utiles pour

Tableau 1. Quelques outils de suivi et d'évaluation de la performance sociale en microfinance

OUTIL	FONCTION
Outils de mesure de la pauvreté	Ils servent à identifier le degré de pauvreté des clients d'une IMF, à évaluer le degré d'évolution de la pauvreté de cette clientèle au fil du temps et à évaluer pour les bailleurs de fonds la portée de l'IMF sur la pauvreté ; ils peuvent aider les IMF à cibler un segment de marché spécifique
Audits sociaux	Ils informent les IMF de l'orientation sociale de ses processus (pratiques privilégiant l'intérêt du client ou politiques internes à dimension éthique concernant le personnel)
Ratings sociaux	Ils évaluent la performance des IMF en fonction d'informations relatives aux dimensions sociales : clarté de la mission ou conformité de la stratégie et des systèmes opérationnels à la mission et aux processus internes (protection du client, approche prenant en compte les différences entre les sexes et opérations respectant les besoins du personnel, des populations environnantes et de l'environnement)

1 Voir par exemple Bennett (2009), Macfarquhar (2010) et *The Economist* (2009).

2 Banque mondiale.

3 <http://www.themix.org/social-performance/Indicators>.

comprendre comment et où sont délivrés les services. Les données recueillies peuvent servir à enrichir les évaluations d'impact et à comprendre la manière dont les différences de processus, tels que la formation du personnel ou les mécanismes de décaissement, ont une influence sur les résultats.

Pour identifier les changements intervenus dans la vie des clients des programmes de microfinance, on utilise aussi bien les méthodes de recherche quantitatives que qualitatives pour la collecte et l'analyse des données. Selon le choix de la question utilisée pour la recherche, certaines méthodes de recherche peuvent être meilleures que d'autres (Tableau 2). Dans la réalité, on a rarement affaire à un choix absolu entre deux solutions mais plutôt à une combinaison de méthodes. Les chercheurs préfèrent les techniques quantitatives pour évaluer des changements précis et mesurables avec un lien de causalité ou une corrélation avec une intervention spécifique. Ils se servent de techniques qualitatives, telles que les groupes de discussion ou les entretiens structurés, pour chercher à comprendre des processus reliés entre eux et qui ne peuvent être étudiés séparément, ou encore lorsqu'il est difficile d'établir un lien de causalité direct.

Il existe plusieurs manières d'estimer ce qui se serait passé en l'absence d'intervention. On peut choisir au hasard (« randomiser ») les clients qui bénéficieront de l'intervention⁴. Cela fait 20 ans que la microfinance se

sert d'évaluations quantitatives sans sélection aléatoire des clients (quasi-expérimentations⁵), ces évaluations étant pour la plupart subventionnées par des bailleurs de fonds. Comme l'ont fait remarquer d'autres chercheurs, ces méthodes présentent des faiblesses, liées principalement au biais de sélection (en d'autres termes, les clients emprunteurs sont-ils de meilleurs entrepreneurs ou sont-ils plus motivés dès le départ⁶?).

Quelle est l'utilité des essais randomisés contrôlés (ERC) pour la microfinance ?

Durant les évaluations d'impact, les ERC servent à identifier avec précision les liens de causalité. Les premières études traitaient directement de la question de l'impact de la microfinance en examinant les résultats possibles : une augmentation de revenu ou du niveau de consommation alimentaire, une meilleure assiduité des enfants à l'école, une amélioration des conditions sanitaires... Mais on observe de plus en plus fréquemment que les ERC servent à examiner la conception des produits et à vérifier si les caractéristiques du produit correspondent aux besoins des clients.

Les exemples d'études utilisant les ERC à des fins d'amélioration des services sont variés : expérimentation de périodes de remboursement différentes, utilisation de mécanismes d'épargne obligatoire, élasticité des

Tableau 2. Les méthodes d'évaluation

MÉTHODES	CE QU'ELLES FONT	CE QU'ELLES NE FONT PAS	EXEMPLE
Méthodes qualitatives	Centrées sur les processus, les comportements et les conditions perçues par les gens interrogés	Subjectivité de l'attribution d'un effet de causalité	<i>Portfolios of the Poor</i> (2009)
Méthodes quantitatives non expérimentales ou quasi-expérimentations	Observation d'un changement dans les conditions de vie des clients	Il est difficile ou impossible d'isoler les biais (sélection, localisation), ce qui rend difficile l'attribution d'un lien de causalité	Études AIMS : Chen et Snodgrass (2001), Khandker (1998), Bruhn (2009) et Townsend (2009)
Méthodes quantitatives expérimentales (ERC)	Observation d'un lien de causalité entre une intervention et les conditions de vie des clients par comparaison avec un groupe témoin	N'offrent pas toujours une bonne compréhension des facteurs liés au contexte et aux processus	Karlan et Zinman (2009), Banerjee et Duflo (2009)

4 D'autres techniques comprennent les comparaisons avant/après, l'appariement, les différences des différences, les variables instrumentales, les séries temporelles interrompues et la discontinuité de la régression. Voir les avantages et les inconvénients de chaque méthode : [http://www.ifc.org/ifcext/sme.nsf/AttachmentsByTitle/MEImpactEvaluation.pdf/\\$FILE/MEImpactEvaluation.pdf](http://www.ifc.org/ifcext/sme.nsf/AttachmentsByTitle/MEImpactEvaluation.pdf/$FILE/MEImpactEvaluation.pdf).

5 <http://www.gfusa.org/sites/default/files/Measuring-Impact-of-Microfinance.pdf>.

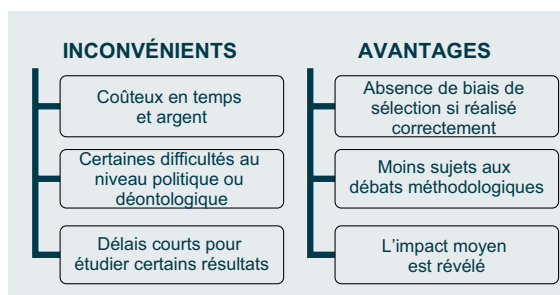
6 Voir, par exemple, Karlan et Goldberg (2008).

taux d'intérêt (Gine, 2006, et Ashraf, Karlan et Yin, 2006), etc. Certains chercheurs estiment que les ERC sont tout particulièrement utiles en microfinance pour perfectionner les produits et pour tester la combinaison appropriée de services. Bien qu'un grand nombre d'IMF aient recours principalement à la recherche qualitative pour la conception et les tests des produits, dans le cas des IMF dotées de systèmes d'information suffisants, les ERC peuvent représenter une solution moins coûteuse⁷.

Les ERC suscitent certaines questions importantes pour les praticiens aussi. Le contrôle de la sélection des bénéficiaires, la configuration ex-ante et le coût et la durée du temps nécessaire pour obtenir des résultats font des ERC un investissement important. Il est utile d'instaurer un partenariat à long terme entre le praticien et le chercheur. En général, comme pour toute autre forme d'évaluation, on observe des compromis (Figure 1).

Quels que soient ces compromis, il convient de se féliciter du renouveau d'intérêt pour les études d'impact de la microfinance. La microfinance concerne un éventail de produits : épargne, assurance, prêts de groupe, prêts à la consommation, prêts de fonds de roulement et crédits au logement. La manière dont les clients utilisent le type de service de microfinance choisi et leur comportement aboutiront à des résultats et à des impacts différents sur leurs conditions de vie. En voici quelques exemples :

Figure 1. Quelques avantages et inconvénients des ERC



Encadré 1. Comparaison entre le suivi et l'évaluation d'impact : étude de cas

Un groupe de Weight Watchers (association regroupant les personnes qui cherchent à perdre du poids) se donne pour cible de perdre entre 500 grammes et 1 kilo par semaine. Pour Weight Watchers et pour les membres du groupe, une diminution du poids serait la preuve d'une progression favorable vers l'objectif de perte de poids.

Le groupe peut suivre ses progrès de plusieurs façons :

1. Peser les membres régulièrement
2. Surveiller l'apport calorique
3. Comparer les heures d'activité physique hebdomadaires avec un objectif

La perte de poids est-elle due au régime, à l'activité physique supplémentaire ou est-elle imputable en partie au soutien fourni par les réunions du groupe ? On ne peut obtenir ce type d'informations qu'en procédant à une étude d'impact qui place les participants au hasard dans un groupe de traitement ou dans un groupe-témoin.

- L'épargne peut contribuer à créer une sécurité pour amortir les chocs futurs, comme le reflète un récent ERC (Dupas et Robinson, 2002).
- La microassurance peut aider les clients pauvres à passer de cultures de faible valeur à des cultures à plus grande valeur (Udry et coll., 2010).
- Les services de paiement peuvent aider les clients à accéder aux fonds envoyés par des proches habitant en ville ou travaillant à l'étranger, comme le fait M-PESA au Kenya.
- Lorsque les fonds empruntés sont investis au sein d'une entreprise, les clients sont en mesure d'augmenter leur fonds de roulement ou l'actif de l'entreprise (en achetant du matériel, des machines à coudre, par exemple), ce qui peut entraîner une augmentation des bénéfices de l'entreprise (Duflo et coll., 2009).

Les ERC testent en ce moment un grand nombre de ces hypothèses sur la façon dont sont utilisés les services de microfinance et, par conséquent, leur impact sur les ménages.

⁷ Les outils d'étude de marché de MicroSave, par exemple, sont basés sur les méthodes qualitatives. Ces outils aident les IMF à créer ou à perfectionner de nouveaux produits, à analyser des problèmes tels que les abandons ou les défauts de paiement, ou, notamment, à surveiller et évaluer le service à la clientèle.

Il est nécessaire de poursuivre les recherches au sujet des avantages de la microfinance

À ce jour, seules trois études ERC de l'impact du microcrédit ont été achevées, et les résultats sont limités. Aujourd'hui, l'idée que le seul objectif de la microfinance soit de répondre au manque de capitaux semble n'avoir plus cours. Le microcrédit semble approprié pour des clients dotés d'une capacité relativement élevée à accepter le risque et équipés des qualités nécessaires à un entrepreneur pour créer une entreprise qui lui permette de générer un profit afin de rembourser ses prêts. Mais tous les gens situés au bas de la pyramide ne sont pas nécessairement des entrepreneurs, et ils ne veulent pas tous le devenir. Cela ne signifie pas que la microfinance — autrement dit un éventail important de services comprenant, au-delà du simple crédit, l'épargne, les transferts d'argent et la microassurance — ne soit pas utile pour aider les pauvres à gérer la trésorerie du ménage.

On peut d'ailleurs conclure d'études plus générales que la plus grande utilité des produits de microfinance pourrait être le fait qu'elle aide les ménages à régulariser leur consommation et à faire face aux imprévus. Des études d'ERC plus récentes, plus particulièrement celles qui concernent les produits autres que le crédit (tels que la microassurance et la microépargne) révèlent des résultats très intéressants en montrant de quelle façon la conception du produit peut renforcer son impact pour certaines catégories de clients.

En association avec d'autres types d'approches de recherche, les ERC contribuent à réunir une vaste somme de connaissance pour définir exactement ce que fait — et ce que ne fait pas — la microfinance. C'est en poursuivant la recherche auprès des clients que l'on pourra affiner la compréhension des moyens à employer pour arriver à l'inclusion financière totale.

Remerciements

Nous tenons à remercier spécialement Xavi Gine, Nathaneal Goldberg, Jake Kendall, Christoph Kneiding,

Kate McKee, Jeanette Thomas, Xavier Reille et Richard Rosenberg pour leurs précieuses contributions.

Bibliographie

N. Ashraf, D. Karlan et W. Yin. 2006. « *Tying Odysseus to the Mast: Evidence from a Commitment Savings Product in the Philippines.* » *Quarterly Journal of Economics*.

A. Banerjee, E. Duflo, R. Glennerster et C. Kinnan. 2009. « *The Miracle of Microfinance? Evidence from a Randomized Evaluation.* » Mass. : J-PAL et MIT.

Bennett, Drake. 2009. « *Small Change, Billions of Dollars and a Nobel Prize Later, It Looks Like 'Microlending' Doesn't Actually Do Much to Fight Poverty.* » Boston Globe, 20 septembre.

Bruhn, Miriam et I. Love. 2009. « *The Economic Impact of Banking the Unbanked: Evidence from Mexico.* » Document de travail sur la recherche en matière de décisions stratégiques n° WPS 4981. Washington, D.C. : Banque mondiale.

Martha Chen et Donald Snodgrass. 2001. « *Managing Resources, Activities, and Risk in Urban India: The Impact of SEWA Bank.* » Washington, D.C. : *Assessing the Impact of Microenterprise Services (AIMS), Management Systems International.*

Collins, Daryl et coll., 2009. *Portfolios of the Poor. How the World's Poor Live on \$2 a Day.* New Jersey : Princeton University Press.

Pascaline Dupas et J. Robinson. 2009. « *Savings Constraints and Microenterprise Development: Evidence from a Fieldexperiment in Kenya.* » Los Angeles, UCLA.

Emanuela Galasso, Xavier Gine et Markus Goldstein. « *Impact Evaluation: Methods and Implementation Issues.* » Présentation Power Point. Washington, D.C. : Banque mondiale.

Paul J. Gertler et coll., 2011. *Impact Evaluation in Practice.* Washington, D.C. : Banque mondiale.

Xavier Gine et D. Karlan. 2006. « *Group vs. Individual Liability: A Field Experiment in the Philippines.* » Document de travail sur la recherche en matière de décisions stratégiques n° 4008. Washington, D.C. : Banque mondiale.

Nathanael Goldberg. 2005. « *Measuring the Impact of Microfinance: Taking Stock of What We Know.* » Washington, D.C. : Fondation Grameen.

Nathanael Goldberg et Dean Karlan. 2008. « *Impact of Credit: How to Measure Impact, and Improve Operations Too.* » New York : *The Financial Access Initiative and Innovations for Poverty Action.*

Dean Karlan et Jonathan Morduch. 2010. « *Access to Finance* », in *Handbook of Development Economics*, vol. 5, éd., Dani Rodrick et M. R. Rosenzweig, 4703-778. Amsterdam : Elsevier.

Shahidur R. Khandker. 1998. « *Fighting Poverty with Microcrédit: Experience in Bangladesh.* » New York : Oxford University Press.

Neil Macfarquhar. 2010. « *Banks Making Big Profits from Tiny Loans* », *New York Times*, 13 avril.

David McKenzie. 2009. « *Impact Assessments in Finance and Private Sector Development: What Have We Learned and What Should We Learn?* » Document de travail sur la recherche en matière de décisions stratégiques n° 3807. Washington, D.C. : Banque mondiale.

Jean David Naudet et Jocelyne Delarue. 2008. « *Fostering Impact Evaluation at Agence Française de Développement: A Process of In-House Appropriation and Capacity-Building.* » NONIE (*Network of Networks on Impact Evaluation*). Document de travail n° 2.

Martin Ravallion. 2009. « *Should the Randomistas Rule? Another Criticism of RCTs.* » *The Economists' Voice* 6 (2).

William D. Savedoff, Ruth Levine et Nancy Birdsall. 2006. « *When Will We Ever Learn? Improving Lives*

Through Impact Evaluation. » Washington, D.C. : *The Evaluation Gap Working Group*, Center for Global Development.

The Economist. 2009. « *A Partial Marvel* ». 16 juillet.

Robert Townsend et J. Kaboski. 2009. « *The Impacts of Credit on Village Economies.* » MIT, Département d'économie, document de travail n° 09-13. Mass. : MIT.

Howard White. 2009. « *Some Reflections on Current Debates in Impact Evaluation.* » Document de travail n° 1, New Delhi : *The International Initiative for Impact Evaluation*, avril.

Banque mondiale. 2004. « *Monitoring and Evaluation, Some Tools, Methods and Approaches.* » Washington, D.C. : D'ÉO, Banque mondiale.

Sites web

Center for Global Development. David Roodman : « *Microfinance Open Book Blog* ». http://blogs.cgdev.org/open_book/category/about-the-bookoutline.

CERISE. Impact et performance sociale : <http://www.cerisemicrofinance.org/-impact-and-social-performance-#outils>.

Le CGAP : <http://www.cgap.org> Financial Access Initiative. <http://financialaccess.org>.

Blog de l'*Institute for Financial Management and Research*. <http://www.ifmrblog.com> Innovations for Poverty Action. <http://poverty-action.org>.

MIX Market. Données de performance sociale : <http://www.mixmarket.org/social-performance-data> MIX. Indicateurs de performance sociale : <http://www.themix.org/social-performance/Indicators>.

Poverty Action Lab. <http://www.povertyactionlab.org> Social Performance Task Force. <http://www.sptf.info>

Mai 2011

Toutes les publications
du CGAP sont dis-
ponibles sur son site
internet à l'adresse
www.cgap.org.

CGAP
1818 H Street, NW
MSN P3-300
Washington, D.C.
20433 États-Unis

Tél : 202-473-9594
Télécopie : 202-522-
3744

Courriel : [cgap@
worldbank.org](mailto:cgap@worldbank.org)

© CGAP, 2011

AUTEURS

Mayada El-Zoghbi et Meritxell Martinez